

Ce qui est beaucoup mieux (une rougeur n'ébranle pas) et ce qui est conforme au manuscrit de Rimbaud. Vous avez suivi la leçon de Paterne (édit. *Mercure*). Paterne a suivi la leçon de Darzens (édit. *Genonceaux*), et Darzens a suivi la leçon de *la Plume* (n° des *Décadents*).

Or, c'est moi qui fis, pour la première fois, imprimer, dans la susdite *Plume*, le poème dont s'agit, et la coquille m'était imputable. *Horresco referens...*

Je ne l'ignorais pas. Les épreuves ne me furent pas soumises. Je négligeai d'exiger un *erratum*. Le véritable texte fut rétabli dans l'édition Vauvier due aux soins de Verlaine.

Croyez-moi toujours bien vôtre.

ERNEST RAYNAUD.

§

Mort de Peter Gast. — L'ami de Nietzsche, dans la période critique de l'existence de ce dernier, est mort,— nous apprennent les journaux allemands du 20 août, — à Weimar à l'âge de 64 ans. Ce musicien assez distingué s'appelait en réalité Heinrich Kœselitz. Il était né en Saxe, à Annaberg. C'est à Bâle qu'en 1875 il avait fait la connaissance du professeur de philologie antique et l'on sait que plus tard, spécialement au cours des années que Nietzsche passa en Italie, il lui fut d'un secours efficace. Il suivit d'un œil attentif l'évolution anti-wagnérienne de son ami et leur correspondance a donné matière à maintes dissertations. Gast avait, comme nul n'ignore, fixé sa résidence à Weimar, où il aidait Mme Fœrster dans la direction du « *Nietzsche-Archiv* ». Comme compositeur musical, il a à son actif 5 opéras dont le *Livre de Venise*, la symphonie : *Helle Nächte*, des chœurs, des *Lieder* et, croyons-nous aussi, des quatuors pour instruments à cordes, qui auraient eu le don d'enchanter Nietzsche.

§

A propos de Knut Hamsun.

Monsieur le Directeur,

Puisqu'on a bien voulu écrire en toutes lettres le nom du célèbre écrivain norvégien (*Mercure* du 1^{er} septembre 1918, date mémorable dans les annales littéraires), qu'il me soit permis d'en dire quelques mots.

Les œuvres de Knut Hamsun — de son vrai nom Pederson — sont universellement connues et traduites en presque toutes les langues. Sur les 25 ouvrages qu'il a publiés,— romans, contes, drames et poésies,— trois seulement furent traduits en notre langue. C'est au bout de longues recherches, de démarches et d'interviews que je parvins à découvrir *Pan*, en 8 livraisons de la *Revue Blanche*; *la Faim*, cette œuvre n'est tombée entre les mains fortuitement, mais dans un état lamentable tel qu'il me fut impossible d'en retrouver l'éditeur. Enfin *Victoria*, cette histoire idyllique qui surpasse en grâce et en trouvailles poétiques tout ce qui a été conçu de nos jours, *Victoria* m'est apparue au fond d'une boîte à bouquins, quai Saint-Michel. La *Revue du Palais* peut se glorifier de l'avoir publiée.

La vie de Hamsun rappelle un peu celle du grand écrivain russe Gorki. Hamsun, en effet, a beaucoup souffert de la faim et, dans sa jeunesse, avant d'acquérir la célébrité qui lui permit de vivre de sa plume, il exerçait toutes les professions.